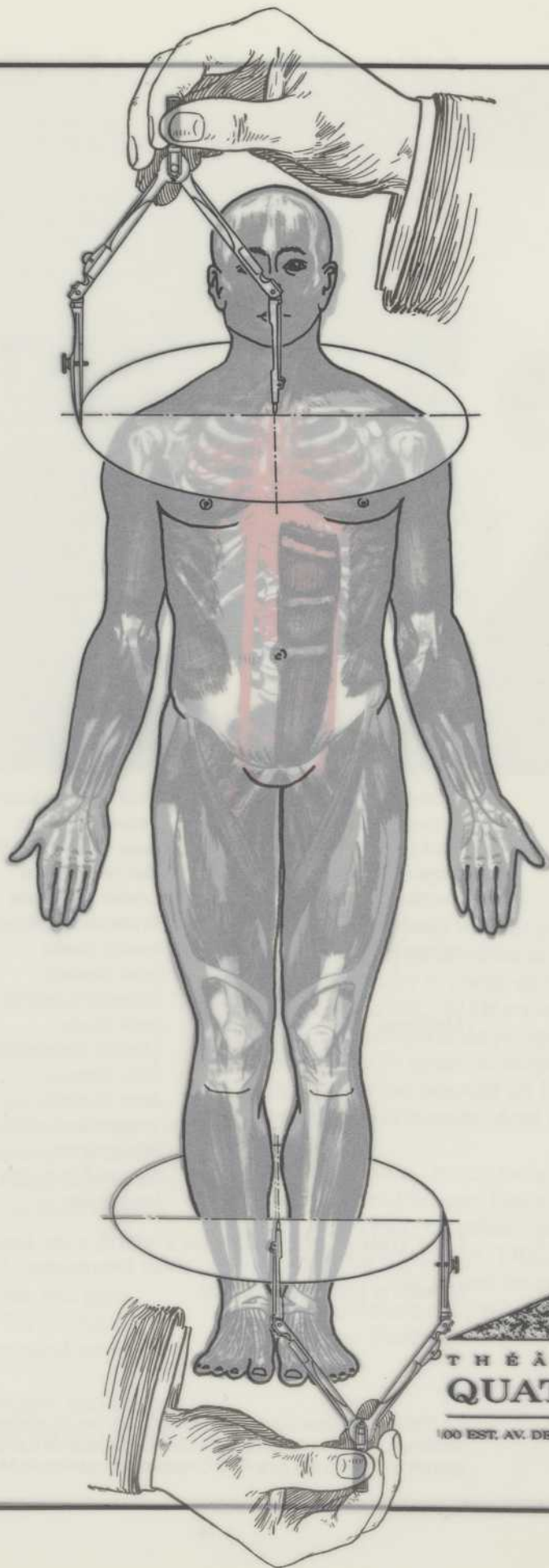
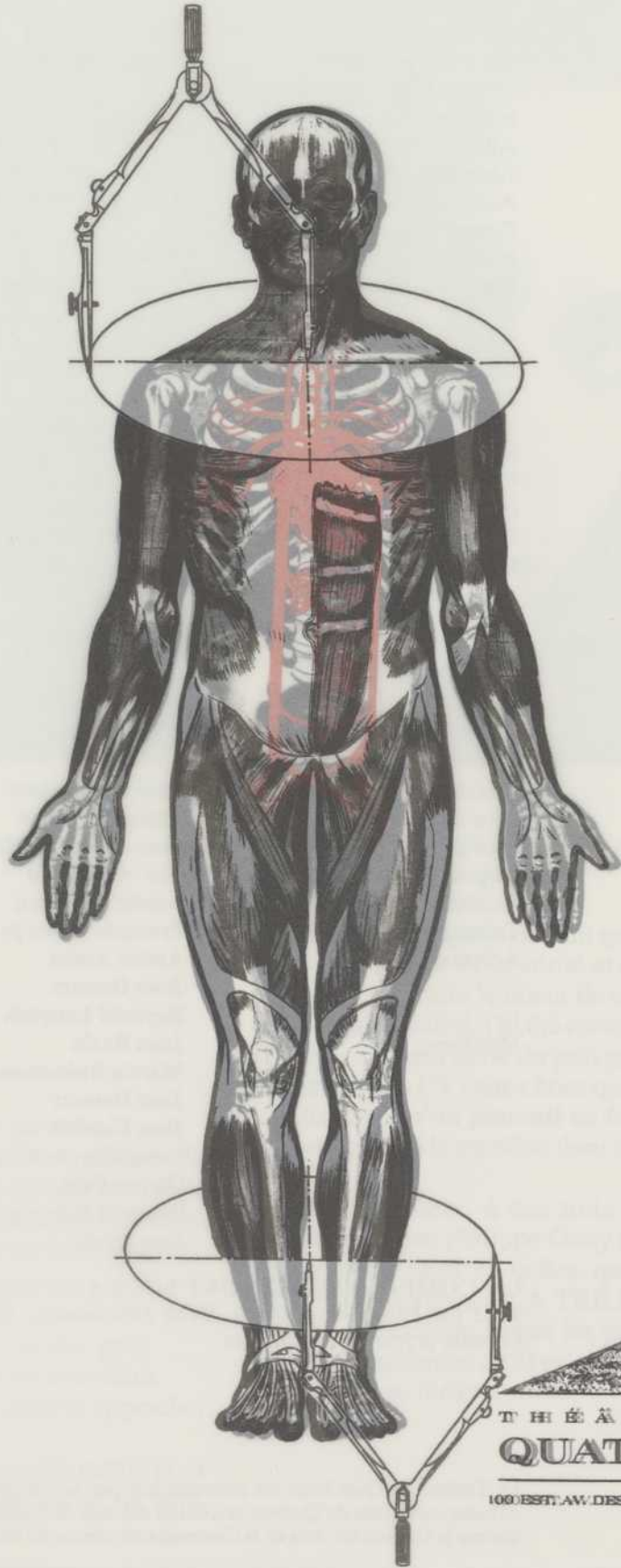


# LE POLYGRAPHE



THÉÂTRE DE  
QUAT'SOUS  
100 EST. AV. DES PINS, MONTRÉAL

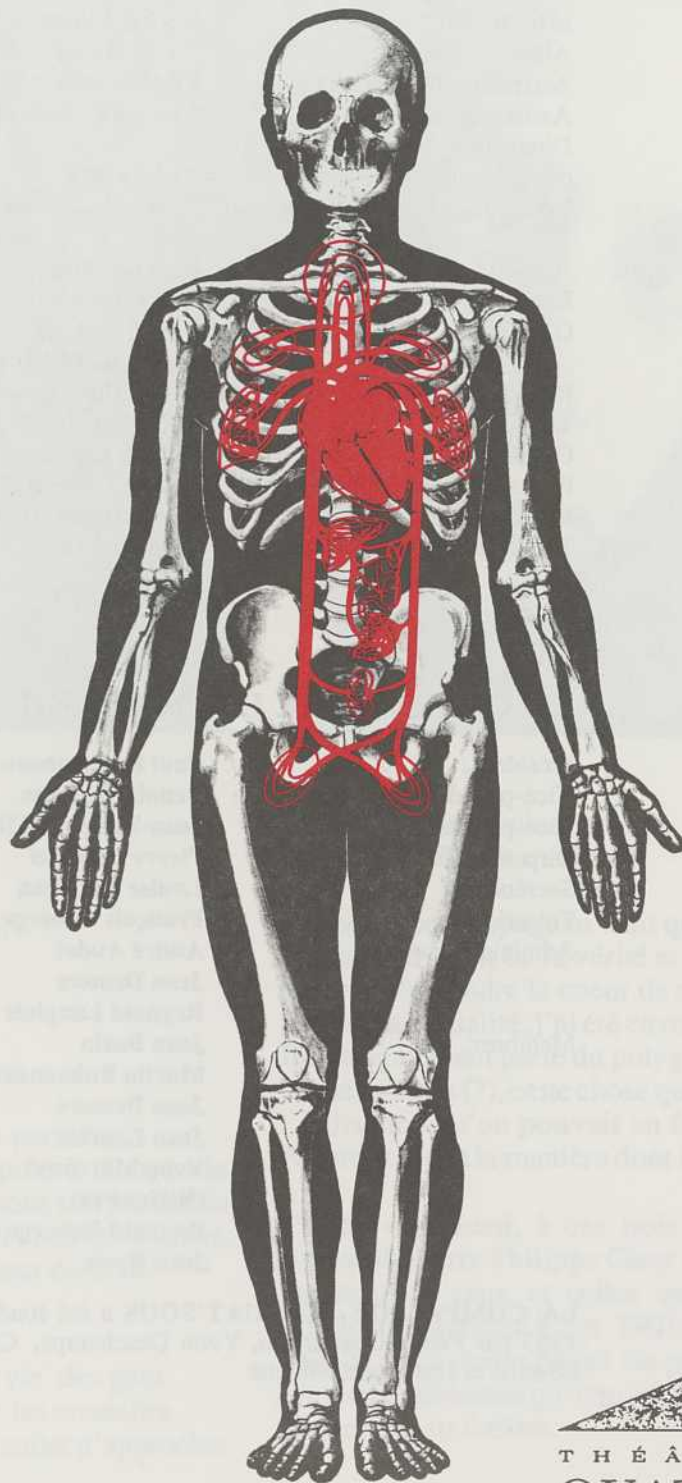
# LE POLYGRAPHE



THÉÂTRE DE  
**QUAT'SOUS**

100 EST, AV. DES PINS, MONTRÉAL.

# LE POLY GRAPHE



THÉÂTRE DE  
QUAT'SOUS

100 EST, AV. DES PINS, MONTRÉAL

## L'ÉQUIPE DU QUAT'SOUS

Directeur général et artistique :	<b>Pierre Bernard</b>
Directrice administrative :	<b>Diane Comeau</b>
Directeur de production et technique :	<b>Michel Rioux</b>
Attachée de presse et marketing :	<b>Isabel Hardy</b>
Assistante aux opérations :	<b>Lison Poulin</b>
Assistante au marketing :	<b>Ghislaine Normandin</b>
Directeur technique adjoint et régisseur :	<b>Alain Roy</b>
Conseiller à la production :	<b>Paul Buissonneau</b>
Accueil :	<b>Paul Dandurand</b>
Bar :	<b>Catherine Harmant</b>
Guichet :	<b>Daniel Nadeau</b> <b>Emmanuelle Lebeau</b>
Rédaction :	<b>André Ducharme</b> <b>Isabel Hardy</b>
Graphiste de production :	<b>Folio et Garetti</b>
Photographe de production :	<b>Robert Laliberté</b>
Impression :	<b>Imprimerie P.L.</b>
Transport :	<b>R. Michel Lussier</b>

## LA COMPAGNIE DE QUAT'SOUS

Président :	<b>Paul Buissonneau</b>
Vice-président exécutif:	<b>Benoît Mailloux</b>
Vice-président:	<b>Jean-Pierre St-Michel</b>
Directeur général et artistique:	<b>Pierre Bernard</b>
Secrétaire:	<b>Louise Baribeau</b>
Trésorier:	<b>François Roberge</b>
Administrateurs:	<b>André Audet</b> <b>Jean Demers</b> <b>Reynold Langlois</b>
Membres:	<b>Jean Bazin</b> <b>Martin Buissonneau</b> <b>Jean Demers</b> <b>Jean Lanctôt</b> <b>Yvon Marcoux</b> <b>Olivier Prat</b> <b>Fernand Roberge</b> <b>Jean Ryan</b>

LA COMPAGNIE DE QUAT'SOUS a été fondée en 1963 par Paul Buissonneau, Yvon Deschamps, Claude Léveillé et Jean Louis Millette

Le Théâtre de Quat'Sous est subventionné par le ministère des Affaires culturelles du Québec, le Conseil des Arts du Canada ainsi que par le Conseil des Arts de la Communauté urbaine de Montréal.



PHOTO : Jean Blais

*"Ils veulent une vérité,  
une vérité extérieure,  
n'importe laquelle,  
pourvu qu'elle soit catégorique;  
elle les calmera !"*

**Luigi Pirandello**

**T**oute vérité n'est-elle que partielle ?  
Jusqu'où sommes-nous prêts à aller, en la  
récupérant, pour qu'elle nous soit profitable ?  
Ne ferons-nous toujours que frôler nos semblables,  
en ne cherchant pas au-delà de leur évidence ?

Je suis un abominable fouineur.  
Je furète inlassablement dans la vie des gens.  
C'est ma façon à moi de vouloir les connaître.  
Ma façon - mon défaut? - à moi de tenter d'approcher  
leurs vérités, leur clair-obscur.  
J'ai une effrayante passion ( détestable manie pour  
les autres): interroger les gens sur ce qu'ils sont,

territoire caché inclus, afin de savoir, au plus ras  
possible, à côté de qui je vis.

Quand Robert Lepage m'a dit qu'il voulait faire un  
spectacle traitant de la vérité et du mensonge pour  
essayer d'atteindre le coeur de cette vérité et ques-  
tionner sa partialité, j'ai été envoûté par son propos.  
Il m'a également parlé du polygraphe, ce détecteur  
de mensonges (?), cette chose qui m'a terrifié de par  
l'utilisation qu'on **pouvait** en faire. J'ai dit oui!  
Au propos, et à la manière dont il voulait l'aborder.

J'ai dit oui, aussi, à ces trois créateurs - Marie  
Brassard, Pierre Philippe Guay et Robert Lepage -  
qui sont de ceux et celles qui m'ont donné le  
privilège d'assister à LA TRILOGIE DES DRA-  
GONS, cette chose parmi les plus magnifiques et  
les plus troublantes qu'il m'ait été donné de voir et  
d'entendre au théâtre.

**Pierre Bernard**  
directeur artistique

**É**té 1982, à Québec. Un médecin légiste pratique une autopsie sur le cadavre d'une femme violée, pendant que les soupçons de la police guillotent le moral d'un ami de la victime. 6 ans plus tard, leurs destins se croisent à nouveau.

**Le Polygraphe** démontre qu'il y a de nombreuses façons de raconter la même histoire; la vérité change d'éclairage selon les points de vue.

## LE POLYGRAPHE

Conception et écriture :	<b>Marie Brassard Robert Lepage</b>
Collaboration à la création :	<b>Pierre Philippe Guay</b>
Musique composée et interprétée par :	<b>Yves Chamberland et Pierre Brousseau du groupe JANITORS ANIMATED</b>
Mise en scène :	<b>Robert Lepage</b>
assisté de :	<b>Steve Lucas</b>
Scénographie :	<b>Robert Lepage</b>
Peinture scénique :	<b>Stéphane Roy</b>
Conception des éclairages :	<b>Robert Lepage Éric Fauque</b>
Création photographique :	<b>Dave Lepage</b>
Accessoiristes :	<b>Luc Quenneville Louise Campeau</b>
Collaboration à la production :	<b>Michel Bernatchez</b>
Consultante au mouvement :	<b>Ginette Laurin</b>
Réalisation de la pluie :	<b>Falkor Production inc.</b>
Distribution :	
Lucie Champagne :	<b>Marie Brassard</b>
Antoine LeBreton (médecin légiste) :	<b>Robert Lepage Pierre Philippe Guay</b>
François :	
Les musiciens :	<b>Yves Chamberland et Pierre Brousseau du groupe JANITORS ANIMATED</b>

— Il y aura un entracte de 20 minutes. —

LE POLYGRAPHE a été présenté, à Québec (Implanthéâtre), en "work in progress" au printemps 1988.

**Nous tenons à remercier:** Lou Arteau, Atlantique Image et Son, Chantal Beaupré, Michel Bernatchez, Jean Blais, Les Boissons Miami Pomor Ltée, Stéphane Brunelle, Centre de Santé Eastman (Madame Jocelyna Dubuc), Ciment St-Laurent, Arlette Dion (O.N.F.), Sylvain Fontaine, Gilbert Grondin, Claudel Huot, André Jean, Gilbert Lefebvre (Sciences sociales, Bibliothèque de Montréal), Gilles Mercure, Monterey Textiles, Pierre Paquin (Sciences et Techniques, Bibliothèque de Montréal), Productions déléguées A.J.P., Flo Richard, service de traiteur M. Gérard, Téléglobe Canada, le Théâtre Repère.

## LES PERSONNAGES:



PHOTO : Claudel Huot

### ANTOINE LEBRETON VU PAR...

Comme la plupart des français, **Antoine LeBreton** vouvoie les gens, même dans l'intimité, mais il "tu" ceux qui sont couchés sur la table d'autopsie. La mort rend-elle les gens complices ?

*Robert Lepage*

**Antoine LeBreton**, en autopsiant les morts, cherche à voir la vérité à travers la brume opaque qui rend la justice aveugle. Avec son scalpel, il transperce la peau, fouille dans la chair. La lumière qui le guide, c'est celle qui jaillit de sa propre blessure.

*Marie Brassard*

La froideur du médecin légiste (**Antoine LeBreton**) rendait François très insécuté et pourtant, il lui aurait tenu la main tout au long de l'enquête car il sentait qu'il était le seul à pouvoir le protéger.

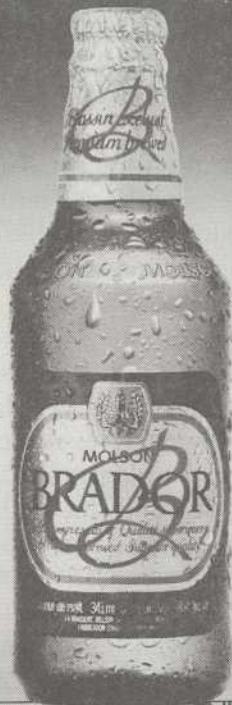
*Pierre Philippe Guay*



Elle a travaillé mille fois les mots,  
les notes et les pas. Aujourd'hui,  
ses gestes sont libres.

 **BANQUE NATIONALE**

## L'équilibre parfait!



Mûrie  
longuement  
avec des  
ingrédients  
de qualité  
supérieure.

6,2% d'alcool  
pour un goût  
velouté.





PHOTO : Claudel Huot

## LUCIE CHAMPAGNE VUE PAR...

**Lucie Champagne** est actrice et vit dans la fiction. Au cinéma le jour, au théâtre la nuit, son émotion s'aiguise comme la lame d'un couteau. Transparente comme le verre, c'est à travers son corps que l'on peut voir ceux qui sont morts reprendre vie.

*Marie Brassard*

**Lucie Champagne.** Une femme, encore une fois entière, traverse les murs qui nous séparent de la vérité avec sa volonté et son intelligence du cœur.

*Robert Lepage*

**Lucie Champagne,** c'est lorsque François a vu le film qu'il s'est souvenu d'elle.

Elle est venue à quelques reprises au restaurant où il travaille.

*Pierre Philippe Guay*

# LE VAUDEVILLE

BISTROT-CAFÉ

361 Ouest Bernard West, Montréal, Qué.H2V 1T6  
Tel: (514) 495-8258



**Téléfficacité  
Teleefficiency**

DISTRIBUTEUR DE NORTHERN TELECOM  
**(514) 336-6931**

*Bar - Restaurant*

## *Antigone*

*cuisine continentale  
&  
bières importées*



**AVEC CE  
COUPON:  
1 BIÈRE  
EN FUT  
GRATUITE**

*ouvert sept jours/semaine*

*3958 Boul. Saint-Laurent, Montréal, Qc.*

*(au sud de la rue Duluth)*

*842-6470*

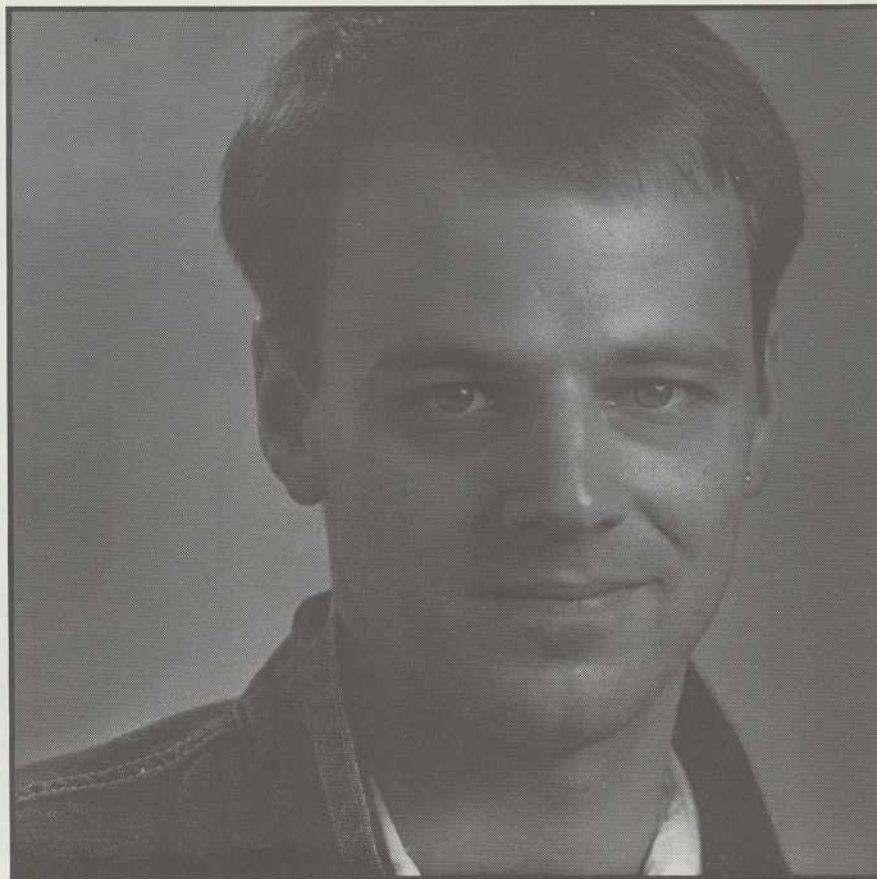


PHOTO : Claudel Huot

## FRANÇOIS VU PAR...

**François**, fantôme errant à la recherche de lui-même, ayant perdu le sens de l'orientation, il ne peut plus agir, seulement réagir.  
Appuyé contre le mur il devient une cible.

*Pierre Philippe Guay*

**François**, blessé jusque dans sa chair, porte la marque de ceux à qui l'on reproche de vivre dans le plaisir. Il est pressé, il a peur mais il ne se sauve pas; même si la mort rôde tout près de lui.

*Marie Brassard*

**François**. Un minuscule insecte dans une immense toile d'araignée.

*Robert Lepage*

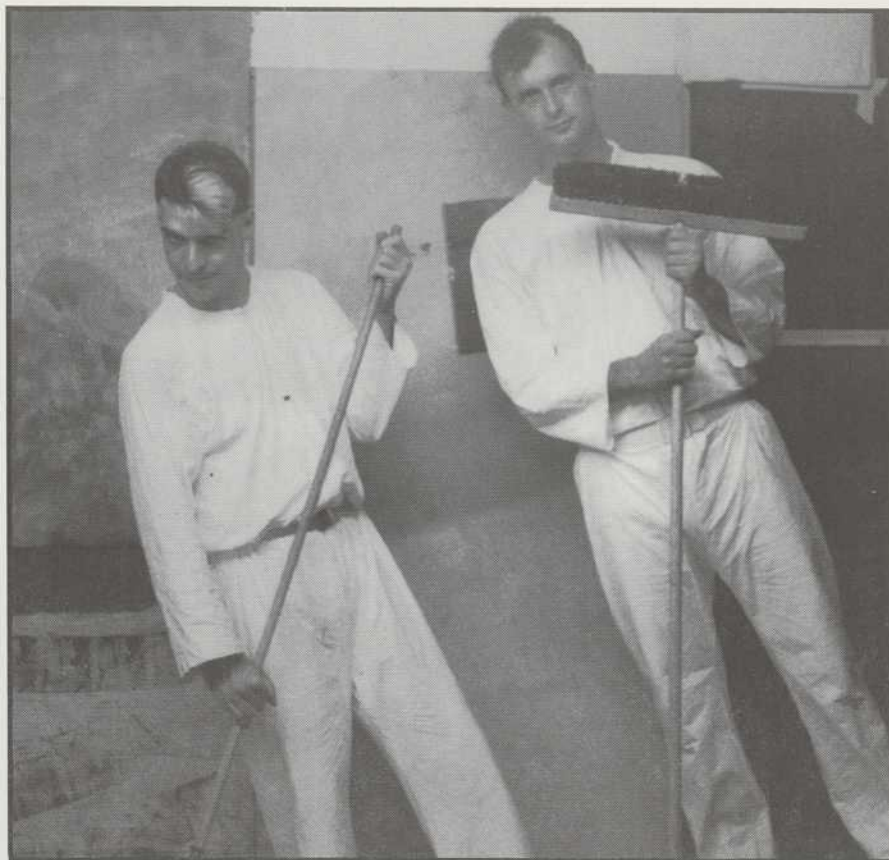


PHOTO : Geneviève Duquette

## JANITORS ANIMATED

**Yves Chamberland**, compositeur autodidacte, et **Pierre Brousseau**, musicien-technicien, deviennent partenaires en 1984 pour former un duo versatile à tendance "électro-beat" appelé JANITORS ANIMATED. En 1986, ils gravent un mini-Lp "My God he's terrible" qui marque leur entrée dans l'industrie du disque.

Depuis 1987, JANITORS ANIMATED s'associe à des créateurs oeuvrant dans le domaine du théâtre, de la danse, élargissant l'éventail des jeux compositionnels. Ils voient ainsi leur musique s'ouvrir à différents styles d'auditoires. Yves Chamberland et Pierre Brousseau sont devenus des spécialistes de trames sonores personnalisées. Ils signent des musiques pour Marie Chouinard, O' Vertigo Danse, Robert Lepage et Marie Brassard, Le Groupe Sanguin, Alexandre Hausvater et plusieurs autres...

Cette grande variété de productions démontre bien la polyvalence et le professionnalisme de cette équipe sensible aux nombreux genres musicaux tout en étant à la fine pointe de la technologie.



**Michel Belaleff**  
*Directeur Général*  
*General Manager*

2170, ave Pierre-Dupuy,  
 Montréal, Québec  
 H3C 3R4  
 Tél.: (514) 866-PANA

Fax: (514) 866-2297

MONTREAL • TORONTO • VANCOUVER

Nous tenons à remercier tout spécialement la compagnie PANAVISION pour sa participation directe au spectacle.

**INFORMEZ-VOUS DE  
NOTRE SOUPER-THÉÂTRE**

**RESTAURANT WITLOOF**  
LE RESTAURANT BELGE À MONTRÉAL

Sur semaine : 11h30 à 24h00  
Samedi-dimanche : 17h00 à 24h00

3619 St-Denis, Montréal,  
Québec H2X 3L6

Tél.: 281-0100

**Invitation**

*Aux belles de jour  
A leurs démons du midi  
Aux anges de l'amour  
A leurs diables de nuit ...*

*Suivez la lumière  
Pénétrez l'atmosphère  
Laissez nos couleurs  
Vous porter bonheur*

*Ici tout est moins chair  
On peut faire un tour de terre...*

*Aux coeurs qui imaginent  
Fini le lèche vitrine  
Il vente dans l'Aventurine  
Une brise venue d'ailleurs*

*Laissez-nous vous transporter  
par la magie de notre intérieur*

Jean Hould  
Édit. fleur de magie

IMPORTATIONS

**L'aventurine**  
INC



BIJOUX • VETEMENTS • ARTS

502 DULUTH EST 845 • 5990

# VOS COMMENTAIRES

Choisissez le "sous"-titre que vous  
donnerez à votre soirée et permettez-nous  
ainsi de connaître votre appréciation...



1 ¢

nul  
médiocre  
minable  
catastrophique  
tragique  
apocalyptique  
insignifiant  
horrible  
bas  
vulgaire  
affreux  
épouvantable  
infernal  
intenable  
insupportable  
mortel  
exécration  
innommable  
dégueulasse  
merdique



2 ¢

moyen  
ordinaire  
quelconque  
banal  
négligeable  
approximatif  
relatif  
supportable  
correct  
vivable  
passable  
commun  
insuffisant  
ennuyeux  
bof !  
ok !  
excusable  
tolérable  
pas pire...  
indifférent



3 ¢

bon  
charmant  
mignon  
aimable  
intéressant  
joli  
bien  
satisfaisant  
efficace  
chouette  
amusant  
coquet  
séduisant  
honnête  
louable  
agréable  
civilisé  
convenable  
attachant  
valable



4 ¢

très bon  
imposant  
sommptueux  
original  
super exaltant  
enthousiasmant  
ravissant  
sensasssss  
merveilleux  
admirable  
épatant  
troublant  
émouvant  
passionnant  
captivant  
exceptionnel  
formidable  
prodigieux  
euphorisant  
encore..!



25 ¢ et plus...\$\$\$

absolu  
remarquable  
magistral  
magnifique  
chef-d'oeuvre  
impressionnant  
éblouissant  
superbe  
sublime  
divin  
phénoménal  
parfait  
grandiose  
splendide  
excellent  
exemplaire  
extraordinaire  
céleste  
suprême  
majestueux...

Votre "sous"-titre et commentaire détaillé:

---



---



---



---



---

Feuillet à détacher et à retourner au Théâtre de Quat'Sous, 100 est, avenue des Pins, Montréal, H2W 1N7  
Vous pouvez également le glisser dans la boîte utilisée à cet effet à la sortie du théâtre.

Mais encore..., nous avons besoin de votre "sou"tien. Sachez que de 1 ¢ à ...\$\$\$, votre apport nourrira nos efforts...  
Vous pourrez déposer vos sous dans les contenants prévus à cet effet, dans le hall du théâtre, à la sortie du spectacle

Votre nom: \_\_\_\_\_

Adresse: \_\_\_\_\_

No de téléphone: \_\_\_\_\_

# LE POLYGRAPHE

## Le polygraphe...

Qui écrit beaucoup et sur beaucoup de sujets

1. Auteur qui écrit sur plusieurs matières.
2. Machine avec laquelle on peut faire mouvoir plusieurs plumes à la fois, et tracer ainsi plusieurs espèces d'un même écrit. Polygraphe mécanique
3. (emploi métaphorique). Petit scolyte qui vit principalement sous l'écorce des conifères, parfois sur le cerisier.

## Polygraphie:

- Se disait autrefois de l'art d'écrire de plusieurs manières secrètes qui, pour être déchiffrées, supposent la connaissance d'une clef
- L'art d'écrire de diverses façons cachées, comme aussi celui de déchiffrer. On joint d'ordinaire ce mot, ou plutôt on le confond avec la sténographie
- Sorte d'écriture cabalistique\*

\**cabalistique* : relatif à l'art prétendu de répondre avec les esprits (magique, mystérieux, ésotérique)

Le polygraphe a donné son nom également au détecteur de mensonge inventé en 1921 par un étudiant en médecine californien, John Larson.

Le détecteur de mensonges est un appareil électrique qui enregistre différentes caractéristiques physiques de la personne que l'on interroge.

Larson fixait des plaques électriques sur le sujet pour mesurer les battements de son coeur, la cadence de sa respiration et sa tension artérielle. Par la suite, on ajouta une quatrième mesure: la résistance de la peau au courant électrique, qui est élevée lorsque la peau est sèche, mais plus basse lorsque le sujet transpire. Le technicien observe les quatre mesures alors qu'il pose des questions anodines, puis il note les variations significatives à une question plus délicate. Elles indiquent si le sujet est nerveux, et éventuellement s'il ment. Depuis peu, on essaye également d'analyser les variations du timbre de la voix. Le détecteur de mensonges a toujours été critiqué, car une personne soumise à un interrogatoire est naturellement nerveuse. Les tribunaux ne reconnaissent pas les conclusions du détecteur de mensonges.

Documentation et renseignements tirés de:  
Dictionnaire Quillet de la Langue Française,  
Dictionnaire de la Langue Française du 16<sup>e</sup> siècle,  
Dictionnaire Universel,

Grand Larousse de la Langue Française  
"Les inventions qui ont changé le monde", Sélection du  
Reader's Digest (copyright 1983)

## TRAVAILLEURS SOUS SURVEILLANCE

# Le succès ravageur du détecteur de mensonge

Par REED BRODY \*

JANE, une étudiante de dix-neuf ans, habitant la banlieue de New-York, cherchait un emploi pour l'été. Elle se présenta au supermarché local pour une place de caissière et sut faire bonne impression au gérant, qui apprécia son air de bonne santé ainsi que l'expérience qu'elle avait acquise dans un autre supermarché. Pourtant, avant de l'embaucher, il exigea qu'elle se soumette à un examen par polygraphe, ou « machine à détecter le mensonge ». A contrecœur, elle accepta.

Deux jours plus tard, Jane se rendit donc au bureau de l'examineur engagé par le supermarché. Elle se trouva face à un quinquagénaire qui lui expliqua le fonctionnement du polygraphe et l'avertit qu'il pourrait détecter la moindre tricherie : « C'est une machine à découvrir la vérité, affirma-t-il, elle est infailible. » Après quoi, il sangla autour de la poitrine de Jane un pneumographe en caoutchouc pour mesurer sa respiration au niveau de la cage thoracique, et un autre autour du ventre qui détecterait les changements du rythme respiratoire à ce niveau également. Deux de ses doigts furent attachés à un appareil mesurant la conductibilité de la peau, de façon à évaluer sa résistance. Enfin, on lui passa le bras dans un tensiomètre pour surveiller sa tension artérielle et son pouls. L'ensemble du dispositif était relié au polygraphe, une machine de la taille d'un porte-document.

L'examineur mit le système en marche, et commença à poser ses questions. Au début, elles étaient simples : l'homme lui demanda son nom, son âge, son adresse, celle de son école. Mais il devint rapidement très inquisiteur : avait-elle dit la vérité en remplissant son formulaire de candidature ? Avait-elle jamais volé quelque chose ? Pas même un petit objet ? (« *Allons, tout le monde a volé au moins une fois dans sa vie...* ») Lors de son emploi précédent, avait-elle volé, ou laissé un de ses amis se servir ? Qui était son petit ami ? Que faisait-il dans la vie ? Est-ce qu'elle buvait ? Est-ce qu'elle se droguait ? (« *Même pas un petit joint ?* »)

Tandis que Jane répondait, quatre traceurs, reliés aux quatre appareils fixés à son corps, inscrivait des graphiques sur un ruban de papier défilant dans le polygraphe, qui était placé hors de sa vue. Parfois, l'examineur répétait une question. Ainsi, lorsqu'il lui demanda si elle avait déjà été arrêtée par la police, elle affirma que non. Il dit alors : « *Il y a quelque chose qui ne va pas, recommandons.* » Jane renouvela sa réponse négative, mais, à nouveau, l'examineur dit : « *Il y a encore un problème. Vous êtes bien sûre ?* » Jane était tout à fait sûre. L'examen dura une vingtaine de minutes. Quand Jane lui demanda nerveusement quel en était le résultat, il dit seulement : « *On verra.* »

Le lendemain, Jane appela le supermarché. Le gérant lui répondit qu'il ne pouvait pas l'embaucher car elle avait « échoué » au test

du polygraphe, et refusa d'en dire plus. Quand elle lui demanda si c'était à cause de la question sur l'arrestation, le gérant se contenta de répondre : « *L'examineur pense que vous nous cachez quelque chose. Je ne peux pas embaucher de gens comme vous.* »

L'histoire de Jane est loin d'être unique. Le polygraphe, mis au point en 1921 et largement utilisé aux Etats-Unis lors d'enquêtes criminelles ainsi que par la CIA, joue depuis plusieurs décennies un rôle croissant sur le marché du travail : on estime à plus de deux millions le nombre d'employés et de candidats à l'embauche testés chaque année. Ce sont les banques qui en usent le plus couramment, mais ces examens se généralisent dans d'autres secteurs tels que les grands magasins, les restaurants, les boutiques de mode, les papeteries et les stations-service, où les employés peuvent directement accéder à la caisse ou à des articles faciles à voler. Une autre caractéristique commune à tous ces emplois est que les salaires y sont bas, le taux de rotation élevé, et les syndicats peu implantés. Selon les calculs de l'Association américaine du polygraphe, 30 % des cinq cents plus grandes entreprises des Etats-Unis utilisent cet appareil pour sélectionner les candidats lors des recrutements, mettre à l'épreuve les employés soupçonnés de vol, ou encore contrôler l'honnêteté de leur personnel, soit de façon périodique, soit sur un échantillon pris au hasard.

### Une méthode contestée

Le gouvernement Reagan a lui aussi fait appel au polygraphe dans sa lutte contre les divulgations illicites de renseignements confidentiels. A deux reprises, le président ordonna que certains fonctionnaires soient soumis à ce genre d'examen, mais ces décisions provoquèrent aussitôt de très vives réactions. Entre autres, le secrétaire d'Etat George Shultz fit savoir à la Maison Blanche qu'il préférerait démissionner plutôt que de se laisser attacher à une de ces machines, tandis que M. William Casey, directeur de la CIA, qualifia l'examen de « *dégradant* ». Les ordres présidentiels ne furent jamais appliqués.

Au cœur de la controverse à propos de ces examens, deux accusations principales : leur inexactitude et l'intrusion dans la vie privée de l'employé qui y est soumis. L'examen au polygraphe se fonde sur la théorie suivante : lorsqu'une personne qui y est soumise craint que quelque chose ne soit détecté, cette crainte provoque certaines réactions physiologiques involontaires — accélération du rythme cardiaque, modification de la pression artérielle, respiration accrue — qui peuvent être mesurées par la machine et interprétées par

l'examineur. Ainsi, le polygraphe mesurerait la peur qui accompagne la tromperie plus que la tromperie elle-même, et l'examineur déduit qu'il y a tromperie lorsque les réactions physiologiques à certaines questions (dites « *pertinentes* ») sont plus importantes que les réactions aux autres questions (dites « *non pertinentes* » ou « *de contrôle* »).

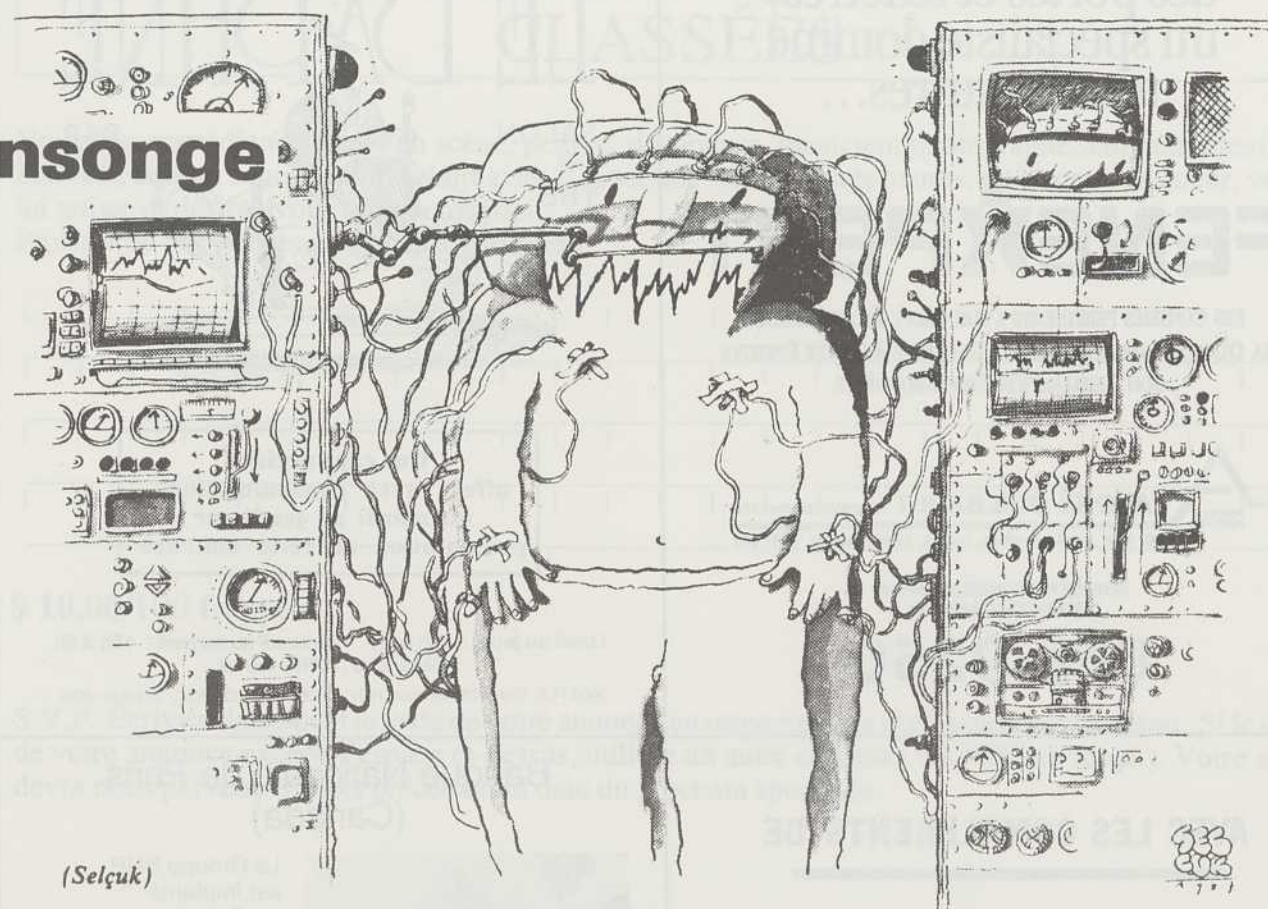
Mais les détracteurs du polygraphe assurent que des réactions de ce type peuvent se produire même lorsque la personne dit la vérité, pour peu qu'elle soit tendue ou en proie à la colère. On peut citer le cas, désormais célèbre, d'une caissière à qui on demanda si elle avait jamais consenti de réductions de prix illicites en faveur de sa mère. Lorsqu'elle nia, la machine enregistra une réaction importante, et la caissière fut renvoyée, alors qu'en réalité sa réaction était due au fait que sa mère venait de mourir.

D'autre part, les réactions vont bien sûr varier considérablement selon les individus. Certaines personnes montrent des signes de tension même quand elles disent la vérité, alors que des menteurs aguerris sauront conserver tout leur sang-froid pendant qu'ils cherchent à tromper leur interlocuteur.

En novembre 1983, en réaction à la première tentative du président Reagan d'accroître l'usage du polygraphe dans les services fédéraux, le Bureau d'évaluation technologique (Office of Technology Assessment, OTA) du Congrès se livra à un examen exhaustif des données existant sur le sujet : sa conclusion fut que les renseignements disponibles ne permettaient pas d'établir la validité du polygraphe comme instrument d'investigation au sein du personnel d'une entreprise à des fins de sécurité. L'OTA ne trouva pas non plus de preuve de l'utilité du système pour réduire les pertes et les vols dans l'industrie. Son rapport, de surcroît, fait état de nombreux procédés susceptibles d'être utilisés par des personnes décidées à mentir pour éviter d'être confondues.

Le même document cite des taux d'exactitude pouvant descendre jusqu'à 17 %. C'était en fait la sixième enquête réalisée en dix-neuf ans par le Congrès, toutes ayant conclu que rien ne venait démontrer la validité ni la fiabilité du polygraphe pour distinguer entre la vérité et le mensonge. Même au cours d'enquêtes criminelles portant sur un fait précis — situations où le polygraphe est considéré comme plus efficace que pour des investigations d'ordre général, l'OTA a déterminé qu'en moyenne 19 % des personnes innocentes soumises à l'examen sont classées comme coupables par la machine. M. Robert Abrams, attorney général de l'Etat de New-York et personnalité connue pour son opposition à l'usage du polygraphe, déclara à ce propos : « *Ce chiffre signifie que, si toute la population des Etats-Unis était interrogée à l'aide d'un polygraphe dans le cadre d'une enquête sur un*

# Le succès ravageur du détecteur de mensonge



(Selçuk)

crime donné, 43 millions d'entre nous seraient considérés comme coupables. »

En raison de l'absence de données scientifiques démontrant l'efficacité du polygraphe, la plupart des tribunaux américains ne reconnaissent pas la validité de ses résultats. Mais le polygraphe a été mis en vedette par la télévision dans des séries policières et lors d'enquêtes à sensation, et il a ainsi acquis une crédibilité quasi mythique.

### Atteinte à la vie privée

Tous les jours, des travailleurs voient leur candidature rejetée ou même perdent leur emploi à cause de ces examens. Du fait que les employeurs refusent généralement d'en communiquer les résultats, il est impossible de les contester — ou d'ailleurs de savoir si ce ne sont pas là de simples prétextes pour licencier un employé, alors que les vraies raisons sont tout autres. Aux Etats-Unis, la loi permet en général aux employeurs de licencier quelqu'un pour n'importe quelle raison (à l'exception des problèmes de race, de religion, de sexe ou d'activité syndicale), voire même sans raison : un employé renvoyé pour avoir refusé de se soumettre au polygraphe ou pour avoir « échoué » à l'examen n'a donc aucun recours légal.

Mais, même si le polygraphe n'est pas au point, il peut se révéler très utile grâce à son pouvoir d'intimidation. Lorsque, en 1971, le président Nixon décida que certains fonctionnaires fédéraux seraient soumis au test, il fit la remarque suivante (qui fut rendue publique grâce aux célèbres enregistrements effectués à la Maison Blanche à l'insu des visiteurs) : « *Ecoutez, je ne connais rien à ces polygraphes, je ne sais pas s'ils sont précis ou non, mais ce que je sais, c'est qu'ils vont faire très peur* » : c'est, en effet, ce facteur, plus que tout autre, qui explique leur utilité pour les employeurs.

Mais le plus grave est peut-être l'intrusion dans la vie privée qu'occasionne l'usage du « détecteur de mensonge » : il est probable que la majorité des Américains seraient d'accord avec M. George Shultz pour affirmer que le fait d'être attaché à une machine et obligé de répondre à des questions indiscrettes et souvent offensantes sur les aspects les plus intimes de sa vie privée représente pour quiconque une atteinte à la dignité. Malgré la loi fédérale contre la discrimination, qui interdit aux employeurs de questionner les candidats à l'embauche sur leur religion ou leur situation de famille, dans leurs interrogatoires les examinateurs abordent très souvent de tels sujets : habitudes sexuelles, problèmes d'argent et de santé, passé psychiatrique, usage de drogues.

Autant de raisons pour lesquelles de nombreux défenseurs des droits civiques s'opposent à l'utilisation du polygraphe : dès 1977, d'ailleurs, l'étude sur la protection de la vie privée réalisée à l'initiative du président Carter avait conclu que « *le polygraphe, instrument inacceptable d'intrusion dans la vie privée des personnes, devrait être interdit* ».

Vingt Etats fédérés ont déjà adopté des lois bannissant ou limitant son utilisation par les employeurs, et un projet de loi visant à l'interdire dans tous les pays avait été approuvé par la Chambre des représentants : il fut repoussé par le Sénat. En outre, de nombreux syndicats ont fait inclure une clause interdisant son usage dans leurs conventions collectives, mais les conventions ne protègent que moins de 20 % des travailleurs américains, et elles ne s'appliquent qu'aux employés, pas aux candidats à l'embauche.

Ainsi, bien que l'opposition à l'usage du polygraphe se renforce continuellement, cette année encore plus de 2 millions d'Américains n'auront le droit de gagner leur vie que s'ils réussissent à convaincre une machine de leur honnêteté.

\* Ancien ministre-adjoint de la justice de l'Etat de New-York.

Dans le domaine  
des portes et fenêtres,  
un spécialiste domine  
tous les autres...

# FENEXPERT

SES CONSEILS PERTINENTS A SON CHOIX INCOMPARABLE  
SA QUALITÉ INDISCUPTABLE A SA GARANTIE À TOUTE ÉPREUVE  
SON INSTALLATION PROFESSIONNELLE



**ANDRÉ GUILBAULT** CONSTRUCTION LTÉE

1500, boul. des Laurentides, Vimont, Laval, Québec. H7M 2N7

SERVICE PERSONNEL et RAPIDE  
"ESTIMATION GRATUITE"

**668-9250**

**AVEC LES COMPLIMENTS DE**



# Westburne

6333 DECARIE BLVD., MONTREAL, QUE., CANADA, H3W 3E1

# LE DAPHNÉ

SALON  
DE  
THÉ

BAR  
CAFÉ

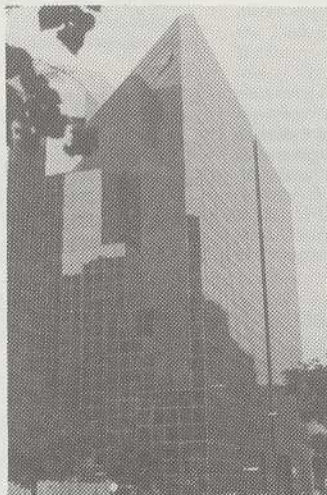


Un cappuccino  
offert avec consommation,  
du mardi au jeudi sur  
présentation de cette annonce

Lundi au jeudi : 15h à 1h    Vendredi au samedi : 15h à 2h  
Dimanche : 13h à minuit

3803 RUE SAINT-DENIS (coin ROY), MONTREAL, QUEBEC TEL:849-3042

## Banque Nationale de Paris (Canada)



Le Groupe BNP  
est implanté  
au Canada  
depuis plus d'un quart  
de siècle et dans  
près de 80 pays.

**À Montréal:**  
Tour BNP  
1981 av. McGill Collège  
Montréal, Québec  
H3A 2W8  
Tél.: (514) 285-6000  
Télex: 05-25241  
Fax: (514) 285-6278

Le siège social

Une présence marquée au Canada:

QUÉBEC  
Tél.: (418) 647-3858  
Télex: 05-13947

TROIS-RIVIÈRES  
Tél.: (819) 373-6113

LAVAL  
Tél.: (514) 662-6052

TORONTO  
Tél.: (416) 360-8040  
Télex: 06-23672

SHERBROOKE  
Tél.: (819) 566-4883

VANCOUVER  
Tél.: (604) 688-2212  
Télex: 04-51569



LA BANQUE EST NOTRE MÉTIER





le bal saint-louis  
bar • bistro • européen

82 est, rue Prince-Arthur,  
Montréal, P.Q.  
Téléphone: 288-2423

«Happy Hour» tous les soirs

**FLEURS**

SYLVIE GODIN FLEURS LTÉE. 4040 ST LAURENT MONTREAL H2W 1Y8 843 6559

CENTRE de SANTÉ  
*J. Eastman*

RÉAL CHOINIÈRE  
DOCTEUR EN CHIROPATRIQUE

Chemins des Diligences, Eastman, Québec  
JOE 1 P 0 (514) 297-3009

**CONTINENTAL**

B I S T R O A M E R I C A I N

845-6842



4169, ST-DENIS

## NOS PROCHAINS SPECTACLES...

### LÉOLA LOUVAIN, ÉCRIVAIN

d'André Ducharme

*un personnage en quête de hauteurs*

mise en scène : Paul Buissonneau

avec : Patricia Nolin

À PARTIR DU 16 JANVIER 1989

---

### L'ÉVEIL DU PRINTEMPS

d'après le texte de Frank Wedekind

traduction de Jean Luc Denis

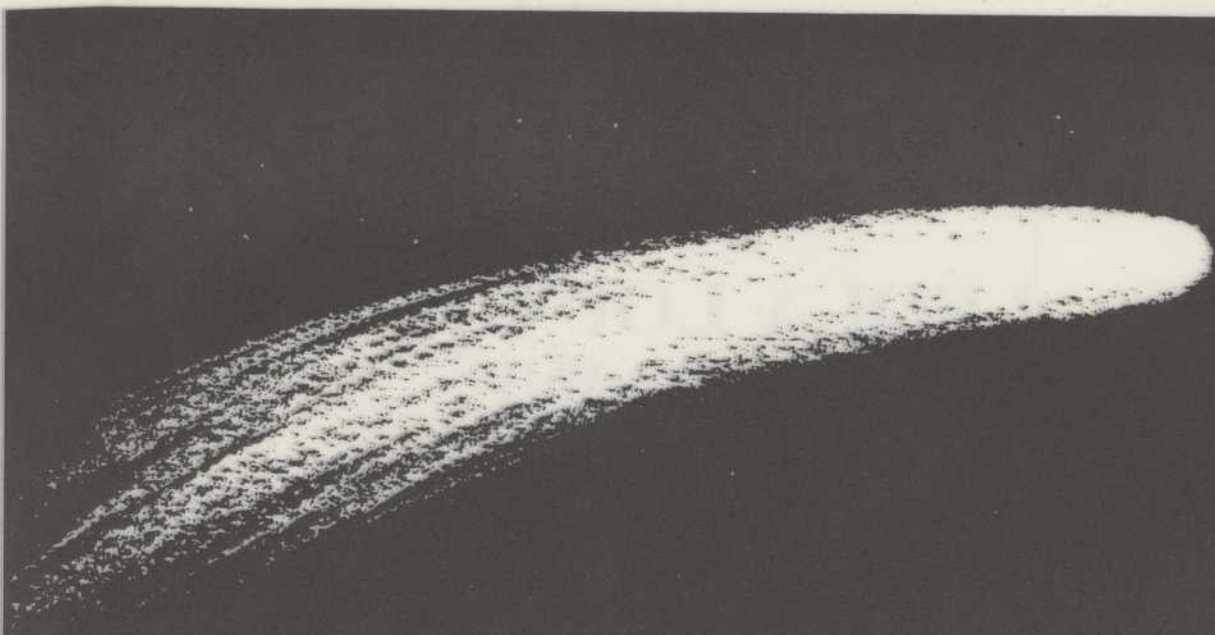
dans une adaptation et une mise en scène de René Richard Cyr

avec: Gary Boudreault, Marie Codebecq, Patrice Coquereau, Anne Dorval,  
Sylvie Drapeau, Luc Gouin, David Lahaye, Suzanne Lemoyne,  
Luc Picard, Dominique Quesnel, Denis Trudel, Isabelle Vincent

une coproduction du Théâtre Petit à Petit et du Théâtre de Quat'Sous

À PARTIR DU 21 MARS 1989

**TOUS LES BILLETS DE LA SAISON,  
EN VENTE DÈS MAINTENANT !!!**



*D*epuis toujours, l'art est l'âme  
de la société. Il transcende et  
unit les générations.  
C'est ce qui fait sa force.

*Gaz Métropolitain rend  
hommage à la force de l'art.*



**Gaz  
Métropolitain**

LA FORCE DE L'ÉNERGIE

